

ASSOCIATION NÉGAWATT

CHANGEONS D'ÉNERGIES

TRANSITION,
MODE D'EMPLOI



DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

Extrait de la publication

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Face aux crises majeures de l'énergie et du climat, le vrai risque serait de continuer comme avant, de faire la politique de l'autruche ou de se sentir dépassé. Prendre le problème à bras-le-corps et changer de modèle énergétique est au contraire une chance, une formidable opportunité qui nous conduira à une société plus équilibrée, plus juste, plus humaine. C'est sans aucune crainte qu'il faut s'y engager – et vite !

Ce message d'espérance n'est ni un acte de foi, ni une vue de l'esprit. Délivré par quelques dizaines de professionnels de l'énergie réunis depuis plus de 10 ans au sein de l'association négaWatt, il est le fruit de l'expérience de terrain et de l'expertise accumulée au fil des ans.

Ce qu'ils nous disent est essentiel : un nouveau système énergétique est possible, en rupture avec les filières du passé aujourd'hui encore dominantes, pétrole, gaz, charbon et nucléaire. Ce petit livre est destiné à tous ceux qui souhaitent saisir les enjeux de l'énergie et en décrypter la complexité, se défaire des préjugés pour avoir les idées claires et connaître les propositions aussi novatrices que de bon sens portées par l'association négaWatt. Un mode d'emploi écrit avec pédagogie et clarté pour aider ceux qui, convaincus par la justesse de ces idées, veulent les mettre en pratique et mieux les faire connaître.

Rédaction : Thierry Salomon et Marc Jedliczka, président et porte-parole de l'association, co-auteurs du *Manifeste négaWatt*.

Coordination éditoriale réalisée
par Cyril Dion pour Colibris

Dessin de couverture : © David Dellas, 2011

© Actes Sud, 2012
ISBN 978-2-330-01900-6
www.actes-sud.fr

DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

CHANGEONS D'ÉNERGIES

**ASSOCIATION NÉGAWATT
THIERRY SALOMON – MARC JEDLICZKA**

CHANGEONS D'ÉNERGIES

TRANSITION, MODE D'EMPLOI

*DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD*

PETIT MODE D'EMPLOI À L'ATTENTION DES LECTEURS

Un site web est associé à ce livre, accessible à partir de :
www.negawatt.org

Ce site comprend :

- toutes les références et sources documentaires détaillées de l'intégralité des informations figurant dans cet ouvrage (pour en faciliter la lecture, celui-ci ne comporte volontairement ni références, ni notes de bas de page) ;
- des documents, graphiques didactiques, vidéos autour du scénario et des mesures proposés par l'association négaWatt ;
- un glossaire didactique et explicatif des mots de l'énergie.

Une définition de quelques termes figure également en page 85.

Ce petit livre, volontairement court, ne prétend pas aborder toutes les questions soulevées par nos choix énergétiques. Pour aller plus loin, le lecteur pourra utilement se référer au *Manifeste néga Watt* paru également chez Actes Sud, et à une série de questions-réponses sur le site www.negawatt.org.

PROLOGUE

Des gaspillages si ordinaires

Sur le quai de la gare, un voyageur fait les cent pas pour se réchauffer en cette période de frimas. À côté de lui, le distributeur de boissons devant lequel il passe et repasse continue à refroidir consciencieusement canettes et bouteilles en plastique, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Un peu idiot de faire du froid par cette température glaciale, se dit-il, pensant à la facture d'électricité salée qu'il a reçue le matin même. En été, par temps de canicule, passant assoiffé devant le même distributeur, remarquera-t-il un gaspillage énergétique tout aussi absurde : exposé en plein soleil, son système de refroidissement tourne en permanence.

Dans le supermarché, une vendeuse finit de ranger soigneusement des paquets de belles crevettes grises de la mer du Nord. Des crevettes déjà décorquées, prêtes à l'emploi, celles que préfèrent les consommateurs. Pêchées au large d'Ostende, elles ont été acheminées par camion au Maroc pour y être préparées. Un aller-retour pour gagner quelques centimes d'euro, une pratique courante dans le secteur alimentaire : le prix du transport est largement compensé par le bas coût de la main-d'œuvre locale. Avec parfois des conséquences dramatiques, comme pour ce poids lourd qui avait provoqué l'incendie du tunnel du Mont-Blanc : l'enquête a révélé qu'il était chargé de margarine belge expédiée en Italie pour y être simplement emballée, avant de reprendre vraisemblablement le chemin inverse pour être vendue en Belgique...

Dans son bureau au milieu de la tour, une employée a la gorge enrouée par la clim. On est pourtant en plein hiver... "Notre nouveau siège social doit symboliser la transparence de nos activités", avaient claironné les communicants du groupe pour lequel elle travaille. L'orgueilleuse tour fut donc vitrée de bas en haut, et le moindre rayon de soleil ajoute sa chaleur à celle des éclairages et des ordinateurs. Du coup, les bureaux sont parfaitement invivables en été sans climatisation, et en plein hiver, dès que la température extérieure dépasse quelques degrés au-dessus de zéro, la tour ne doit plus être *chauffée*, mais bel et bien *refroidie*.

Alors qu'il s'apprête à reprendre sa voiture au troisième sous-sol, un client du centre commercial est ébloui par la violence de l'éclairage permanent qui

baigne tout le parking, et gêné par le brouhaha des ventilateurs brassant d'énormes volumes d'air. Il est loin d'imaginer la quantité d'électricité que cela nécessite : chaque place de stationnement du parking consomme autant d'énergie que la même surface d'un logement d'aujourd'hui !

À la terrasse du café, un vieux monsieur s'assied pour lire son journal en buvant son thé à petites gorgées, comme presque chaque après-midi depuis qu'il est à la retraite. Il fait froid mais une rampe de radiateurs à gaz lui procure une douce chaleur. Même si on ne voit qu'elles, les volutes de fumée de la cigarette qu'il vient d'allumer ne sont pas les seules à se répandre dans l'atmosphère : le gaz carbonique qui s'échappe des radiateurs s'apprête à y rester plus d'un siècle.

Pare-chocs contre pare-chocs, un jeune ouvrier de l'automobile rentre chez lui, trajet quotidien au désagréable goût de bouchon. Fatigué d'avoir été rivé à sa machine toute la journée, il écoute les infos d'une oreille distraite. Le PDG d'un grand constructeur se réjouit de l'explosion du nombre de voitures en Chine, nouvel eldorado de croissance : "On prévoit que dès 2020 le parc automobile chinois devancera celui des États-Unis, et nous sommes très présents sur ce marché d'avenir !" Ce que le PDG omet de dire, c'est que les 1 000 voitures qui se vendent chaque jour à Pékin asphyxient encore un peu plus la capitale, et qu'à Shanghai le Tintin du *Lotus bleu* ne pourrait plus faire du vélo : les grandes artères y sont désormais interdites aux cyclistes.

Dans un couloir de métro, revenant de son cours, une lycéenne s'arrête devant une pub vidéo vantant *l'ultime smartphone*. "Ultime, pense-t-elle, tu parles, on m'a déjà fait le coup il y a six mois. Mais aussi léger, 112 grammes à peine, il va cartonner..." Sait-elle que, pour la fabrication d'un seul de ce smartphone, 57 kg de CO₂ ont été émis dans l'atmosphère ? Et que l'écran sur lequel elle regarde cette pub consomme, à lui tout seul, autant que l'ensemble des équipements électriques de deux familles ?

La nuit tombe doucement sur ces terres d'élevage, au cœur de la France. Comme chaque soir en période hivernale, un paysan nourrit son troupeau avec des farines à base de soja importé du Brésil. Au même moment, de l'autre

côté de l'Atlantique, les tronçonneuses détruisent toutes les 7 secondes une surface de forêt grande comme un terrain de football, afin d'accroître encore les cultures de soja destinées à l'exportation. Peu à peu la forêt amazonienne, méthodiquement exterminée, n'arrive plus à remplir son rôle de "poumon vert" de la planète.

Enfin chez soi! Affalé devant son imposant écran de télé qu'il regarde machinalement, un cadre supérieur essaie d'oublier sa vie mise en boîtes, grandes et petites – appartement, bagnole, ascenseur, tour, ascenseur, bagnole, appartement. Il goûte les tentations d'un monde où les vols *low cost* sont moins chers que le taxi pour aller à l'aéroport, où il est *fun* de skier à Dubaï par 45 °C à l'ombre et où on ne s'étonne même plus de manger en plein hiver des fraises venues par avion du Chili.

Dans sa chambre, après le dîner, un adolescent retrouve son alter ego virtuel, un *avatar* qu'il s'est créé sur ce nouveau jeu en ligne qui rassemble des centaines de milliers de joueurs reliés en réseau à travers le monde. Un jeu possible grâce à des milliards d'opérations partagées entre des *data centers* répartis sur les cinq continents. Tout à sa *Second Life* fantasmée, il n'a aucune conscience de l'envers du décor : son personnage virtuel, créature purement numérique, nécessite autant d'électricité que la consommation moyenne de quarante Éthiopiens bien réels, faits de chair et de sang.

Une fin de journée comme une autre en France.
Des consommations d'énergie si ordinaires...

1

GERMES DE TRANSITION

Nos gaspillages d'énergie sont tellement ordinaires et dissimulés que nous ne les voyons pas. Ou plutôt que nous ne voulons pas les voir, en bonnes autruches de l'énergie que nous sommes devenus.

Appuyer sur un interrupteur, faire le plein de la voiture, manger des produits hors saison venant de l'autre bout du monde est désormais facile et banal, comme si l'énergie coulait d'une inépuisable corne d'abondance. Mais derrière le dernier gadget, le vol low cost ou le conteneur de marchandises se cachent de profonds déséquilibres écologiques, économiques, sociaux, et des perturbations irréversibles du climat, prémices de conflits et de crises majeures.

Et si nous osions enfin sortir la tête du sable, espérer un monde moins gaspilleur de ressources et moins inégalitaire ? Et si nous décidions de commencer à le construire ?

Certains voudraient nous faire croire que la transition énergétique n'est possible que dans les pays où la sensibilité écologique est plus développée et la discipline collective culturellement mieux admise, comme l'Allemagne ou les pays scandinaves. En quelque sorte, qu'elle ne serait pas dans l'ADN des Français.

Pourtant, ici et là à travers notre pays germent et se développent d'étonnantes initiatives de citoyens, d'élus, d'entrepreneurs. Elles s'appuient parfois sur des avancées techniques remarquables, mais le plus souvent sur des idées toutes simples, dictées par le bon sens. Encore timides ou embryonnaires, elles sont pleines de promesses : dans notre pays aussi, la transition n'est pas seulement possible, elle est déjà en marche !

Un petit tour de France des initiatives – très loin d'être exhaustif – en démontre la richesse et la diversité.

Avec les familles, l'énergie devient positive

Juin 2012, dans la salle des fêtes d'une petite ville de l'Isère, non loin de Grenoble. Le public, plus de 150 personnes au total, est composé de familles au grand complet, parents et enfants réunis pour la finale d'un concours où l'on n'a rien d'autre à gagner que la satisfaction d'avoir "bien travaillé" à la fois pour la planète et pour son porte-monnaie : le défi "Familles à énergie positive".

Ce challenge permet à des équipes constituées d'une dizaine de familles d'un même quartier, d'un même village ou d'une même entreprise, rassemblées autour d'un "capitaine" – un conseiller municipal, un responsable d'association locale ou simplement une personne motivée –, de s'affronter pacifiquement autour d'une idée simple : réaliser le maximum d'économies d'énergie à la maison, avant tout par le comportement.

Formé par l'Espace info-énergie, le capitaine assiste les familles auxquelles il explique comment connaître et mesurer leur consommation d'énergie à partir de leurs factures d'électricité, de gaz ou de fioul. Puis il leur apprend à se servir de "wattmètres", ces petits boîtiers que l'on met sur une prise de courant et qui indiquent la consommation instantanée et cumulée des appareils qui sont branchés dessus. Plusieurs sont mis à leur disposition pour la durée du défi.

L'objectif est de faire baisser la consommation totale de chaque équipe d'au moins 8 % sur un an sans aucun investissement lourd, simplement par des changements de comportement ou de petits achats comme des ampoules à basse consommation ou des économiseurs d'eau. Les équipes se réunissent régulièrement tout au long de l'hiver chez les uns et les autres pour faire le point, s'échanger les astuces, discuter pour améliorer encore les résultats, dont les meilleurs atteignent 30 % d'économies en un an !

Illustration concrète du potentiel d'économie d'énergie par la sobriété, le défi "Familles à énergie positive", parti de Haute-Savoie en 2009, s'étend peu à peu à toute la France à travers le réseau des Espaces info-énergie. Il touche plusieurs dizaines de milliers de personnes chaque année, et s'élargit maintenant à la mobilité.

Cette initiative fait des émules avec les "territoires à énergie positive" ou inspire des variantes tel le défi "80 kilomètres", qui consiste à préparer des repas en n'utilisant que des ingrédients provenant de moins de 80 kilomètres.